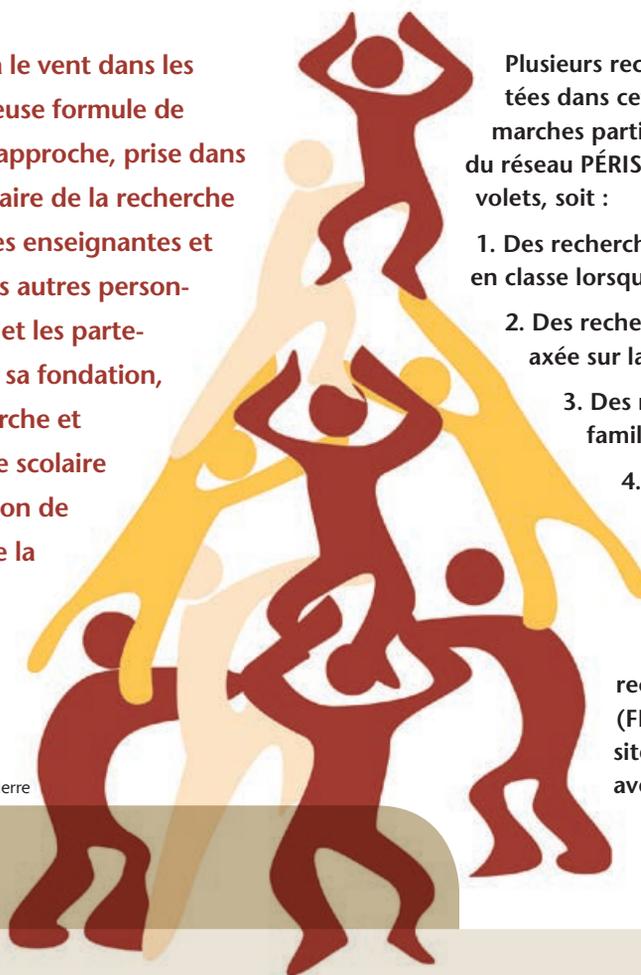


La recherche collaborative au bénéfice de la réussite scolaire

La recherche collaborative a le vent dans les voiles ! Reprenant ici l'heureuse formule de A. Lieberman (1986), cette approche, prise dans son sens élargi, permet de faire de la recherche « avec » plutôt que « sur » les enseignantes et les enseignants, ainsi que les autres personnels scolaires, les directions et les partenaires non scolaires. Depuis sa fondation, en 1992, le Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES) privilégie cette façon de faire. On peut donc dire que la recherche collaborative fait partie de son ADN !

Illustration Esther St-Pierre



Plusieurs recherches collaboratives sont présentées dans cet article, regroupant différentes démarches participatives. À partir de la nomenclature du réseau PÉRISCOPE, elles ont été divisées en quatre volets, soit :

1. Des recherches collaboratives sur ce qui se passe en classe lorsque la participation des élèves est visée ;
2. Des recherches sur la collaboration dans l'école, axée sur la réussite des élèves ;
3. Des recherches sur la collaboration école-famille-communauté ;
4. Des recherches sur la collaboration école-commission scolaire-gouvernement.

Précisons que le PÉRISCOPE est un réseau financé par le Fonds de recherche québécois – Société et Culture (FRQSC) sur la persévérance et la réussite scolaires. Il a été créé par le CRIRES, avec l'appui notamment du Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ).

Collectif du CRIRES

Anabelle Viau-Guay, Denis Savard, Christine Hamel, Claudia Corriveau, Francine Julien-Gauthier, Lucie DeBlois, Marie-Claude Bernard, Serge Desgagné, Suzanne Manningham, Sylvie Barma, Thérèse Laferrière, professeurs et professeurs à l'Université Laval

Stéphane Allaire, Catherine Dumoulin, Catherine Larouche, Pascale Theriault, professeurs et professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)

Anne Lessard, Godelieve Debeurme, Sylvain Bourdon, professeurs et professeur et David Baril, professionnel de recherche à l'Université de Sherbrooke

Alain Breuleux, professeur à l'Université McGill

Rollande Deslandes, professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)

Sandrine Turcotte, professeure à l'Université du Québec en Outaouais (UQO)

L'éducation préscolaire des enfants ayant des besoins particuliers

Francine Julien-Gauthier

En 2010, les résultats d'un sondage réalisé par la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) et la Fédération des intervenantes en petite enfance du Québec (FIPEQ-CSQ) révèlent que 96 % des centres de la petite enfance (CPE) accueillent des enfants ayant des besoins particuliers. Les répondantes et répondants affirment, dans une proportion de 93 %, que leur intégration permet aux autres enfants de développer une plus grande ouverture aux particularités de chacun. Toutefois, de nombreuses éducatrices souhaitent avoir accès à des formations sur l'intégration de ces enfants afin d'être mieux outillées et de prévenir l'épuisement professionnel.

À l'automne 2011, une équipe de chercheurs du CRIRES, en collaboration avec le regroupement des CPE des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches et le Centre de réadaptation en déficience intellectuelle de Québec, a lancé une recherche collaborative visant à identifier les pratiques favorisant le développement et l'éducation des tout-petits ayant des besoins particuliers.

L'étude, financée par le FRQSC, a permis d'évaluer la pertinence et la faisabilité de 29 stratégies d'intervention éprouvées pour faciliter l'éducation de ces jeunes enfants et leur intégration dans le groupe. Ces travaux ont permis, notamment, de développer un répertoire de pratiques novatrices selon la culture des CPE ainsi que l'évolution des services et des ressources en petite enfance.

En concertation avec le réseau des CPE et le réseau PÉRISCOPE, l'étude a aussi permis de développer une plateforme d'informations, à l'intention des éducatrices, pour faciliter l'accueil et l'éducation de ces enfants dans le réseau des services de garde éducatifs, en installation ou en milieu familial.

Portés par la qualité ! : un projet de recherche partenariale unique en petite enfance

Suzanne Manningham



Grâce à la recherche partenariale *Portés par la qualité !*, les activités s'adressant aux éducatrices, aux conseillères pédagogiques et aux gestionnaires membres du Comité qualité ont été bonifiées et offertes, depuis avril 2008, à tous les centres de la petite enfance (CPE) de l'Abitibi-Témiscamingue. Rapidement, le Comité qualité est devenu le noyau à l'origine de la mobilisation et de l'intégration du changement de pratiques dans les CPE de la région.

En effet, après avoir participé à une activité animée, les membres du Comité animaient des thèmes similaires à la Table des éducatrices ou à la Table des gestionnaires, en fonction de leur rôle dans leur CPE. Ces agents multiplicateurs partageaient leur expertise nouvellement acquise, tout en étant « coachées » par une étudiante et la chercheuse. À leur tour,

les participantes et participants régionaux transmettaient, dans leur milieu, cette expertise.

L'étape qui a suivi a permis de dresser le portrait de la qualité des environnements éducatifs dans lesquels travaillent 93,3 % des éducatrices des CPE de la région. Un programme de formation sur mesure a également été proposé à toutes les équipes.

Les résultats post-formation sur mesure démontrent que les enfants fréquentant un CPE, dans cette région, ont accès à des environnements de plus grande qualité éducative, ce qui favorise une meilleure préparation à l'école. En 2015, soit sept ans plus tard, les CPE de l'Abitibi-Témiscamingue sont encore mobilisés autour de la question de l'amélioration continue de la qualité éducative.

Des recherches collaboratives sur ce qui se passe dans le groupe d'enfants lorsque leur participation est visée

Apprendre à écrire par l'amélioration collective d'idées

Stéphane Allaire, Pascale Thériault et Godelieve Debeurme

En 2008-2009, une quinzaine de commissions scolaires prenaient part à l'initiative l'École éloignée en réseau (ÉÉR). Alors qu'un bassin de situations d'apprentissage s'accumulait dans diverses disciplines – pensons aux sciences, à l'univers social, aux arts, à l'éthique et la culture religieuse –, le personnel enseignant du primaire et les étudiantes-chercheuses et étudiants-chercheurs se questionnaient sur la faisabilité d'utiliser le Forum de coélaboration de connaissances pour l'apprentissage explicite et intentionnel de l'écriture et sur ce qu'engendrerait cet usage.

C'est dans cette foulée qu'un projet de recherche-action, financé par le FRQSC a été réalisé. Sur le plan de l'intervention, l'objectif était de déterminer s'il était possible de concevoir et de mettre en œuvre, en collaboration avec des enseignants, des situations d'écriture s'inspirant d'une approche orientée sur l'amélioration collective d'idées, et ce, en mettant à contribution le Forum de coélaboration de connaissances.

Sur le plan de la recherche, l'objectif était de vérifier si ce type de situation d'écriture pouvait s'avérer propice à l'appropriation d'éléments d'écriture ainsi qu'au développement de stratégies d'écriture et de comportements discursifs s'approchant de ceux de scripteurs avancés.

Des enseignantes et enseignants ainsi que des conseillères et conseillers pédagogiques de cinq commissions scolaires ont participé au projet. Puis, des rencontres entre enseignants et chercheurs ont eu lieu de façon périodique, pendant trois ans.

Les situations d'écriture les plus fécondes ont permis aux élèves de prendre part à une écriture itérative, c'est-à-dire qui les a amenés à dépasser la rédaction d'une version unique de texte ou l'apport de modifications superficielles. Ceux-ci ont, en effet, exploré l'aspect constructif en jeu dans l'écriture.

En outre, les élèves ont réinvesti ce qui a été travaillé dans le Forum de coélaboration de connaissances (contenus, marqueurs de relation, lexicque) à l'extérieur de l'outil, notamment dans le cadre de la rédaction individuelle de textes en format papier. Par exemple, les idées élaborées en groupe sur le Forum de coélaboration de connaissances ont inspiré les élèves quant au contenu d'un texte, ce qui leur a permis de surmonter avec succès le syndrome de la page blanche.

Enseigner et apprendre grâce au numérique

Christine Hamel et Sandrine Turcotte

Les élèves des petites écoles rurales faisant partie du programme l'École en réseau ont des environnements éducatifs solides, diversifiés et interactifs. Lancée en 2001, cette initiative du ministère de l'Éducation du Québec et du CEFRIO¹ vise à promouvoir l'utilisation des technologies pour améliorer les interactions entre les écoles et préserver, voire bonifier, la qualité de leur environnement éducatif.

Ce qui distingue le modèle de l'École en réseau des autres modèles d'utilisation des technologies de l'information, c'est la pédagogie de coélaboration de connaissances. Cette dernière permet de faire travailler les élèves sur divers sujets, tels que les changements climatiques, dans une perspective de démocratisation du savoir, de développement des compétences et d'acquisition de connaissances essentielles.

Ainsi, des classes du préscolaire et du primaire de 25 commissions scolaires réalisent des activités d'apprentissage et communiquent entre elles principalement à l'aide de deux outils de télécollaboration. Au cours des quinze dernières années, plusieurs problèmes complexes ont ainsi été approfondis par les élèves, en collaboration avec leur enseignant et d'autres classes.

Si les enseignantes et enseignants se sont autant investis à transformer l'environnement d'apprentissage de leurs petites écoles, c'est qu'ils ont obtenu, dans leurs milieux, le soutien pour le faire, la reconnaissance de leur investissement sur leur temps de tâche ainsi que les moyens nécessaires pour collaborer à la planification et à la réalisation d'activités d'apprentissage en réseau pour leurs élèves.

Les enseignantes et enseignants ont aussi pu échanger avec d'autres collègues ayant des classes multiâgées (jusqu'à quatre niveaux à la fois) et briser leur isolement professionnel. En plus de leur offrir une aide technique et pédagogique, l'équipe de recherche-intervention a alimenté leur réflexion collective sur les activités réalisées en leur retournant périodiquement les résultats obtenus.

Il est à noter que de nombreux résultats de recherche ont aussi été tirés de l'École en réseau, tant sur les plans de l'apprentissage des élèves et du développement professionnel des enseignants, que des innovations éducatives à grandes échelles.

Des recherches collaboratives sur ce qui se passe en classe lorsque le personnel enseignant et les élèves sont impliqués

¹ Centre facilitant la recherche et l'innovation dans les organisations à l'aide des technologies de l'information et de la communication.

Le suivi CLASS : des résultats importants

Anne Lessard

Quelles sont les pratiques pédagogiques qui contribuent à nourrir la motivation et à favoriser l'engagement des élèves du secondaire ? C'est ce qu'une importante recherche collaborative vise à mettre en lumière, depuis 2012, grâce à la participation d'une vingtaine d'enseignants par année scolaire et leurs élèves issus des écoles secondaires de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke (CSRS).

Après avoir analysé les données scolaires, notamment les taux de décrochage par école, la CSRS a réalisé l'importance d'entreprendre une telle étude pour trouver d'autres façons d'intervenir en classe.

Soulignons que la CSRS et la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke collaborent, depuis 2007, à la Chaire de recherche de la CSRS sur l'engagement, la persévérance et la réussite des élèves. Les efforts de la titulaire de la chaire, des directions de la CSRS et des écoles secondaires ont permis de mettre en branle cet important projet de recherche. Le Syndicat de l'enseignement de l'Estrie (SEE-CSQ) a pour sa part obtenu des libérations et des compensations pour ses membres participant à ce projet.



Photo iStock

Dans le cadre de la recherche, tous les participants et participantes sont filmés en classe. Ils reçoivent ensuite des rétroactions de l'équipe de recherche. Une fois l'entrevue d'entrée terminée, les captations en classe débutent lorsque tous les consentements des élèves et des parents sont obtenus.

Au total, quatre boucles de captation/rétroaction ont lieu par année pour chaque enseignant. Des clips vidéo précis servent de base pour la discussion, qui s'articule autour des douze dimensions observées. À l'issue de ce processus, une entrevue de sortie permet à l'enseignante ou l'enseignant de rendre compte de ses avancées et des défis qu'ils ont rencontrés au cours de l'année, dans une optique de réflexion professionnelle, individuelle et collective sur les pratiques.

Jusqu'à présent, des résultats et des retombées sont observés à plusieurs niveaux. Parmi eux, mentionnons le lien important entre les domaines observés (soutien émotionnel, organisation et soutien pédagogique) et l'engagement des élèves. De plus, l'organisation de la classe semble être un réel prérequis pour permettre aux élèves et à l'enseignante ou l'enseignant de progresser dans la compréhension de la matière.

Une communauté d'apprentissage en formation professionnelle

Anabelle Viau-Guay

En enseignement professionnel, l'élève doit être au centre de son apprentissage. Or, la clientèle se transforme. Plus jeune, elle compte aussi davantage d'élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage. En 2012, une conseillère pédagogique d'un centre de formation professionnelle a communiqué avec le CRIRES pour lui faire part du désir d'une équipe enseignante de réfléchir sur les moyens « d'enseigner autrement » à ces jeunes.

Afin de répondre à ce besoin, des travaux ont été amorcés avec deux enseignants en mécanique automobile. Des observations filmées et des entretiens ont permis de mieux comprendre leur activité. Puis, une communauté professionnelle d'apprentissage a été mise en place. Elle regroupait les deux enseignants, six collègues, la chercheuse et la conseillère pédagogique.

Lors des rencontres, les deux enseignants ont partagé des éléments de leur pratique par le biais de capsules vidéo. Le groupe a ensuite ciblé les problèmes jugés prioritaires. Il a aussi réalisé une analyse de ceux-ci, puis dégagé des pistes concrètes d'action. Les deux rencontres subséquentes ont permis de partager l'expérience de ces pistes d'action et de cibler de nouveaux problèmes.

Bien que les questions initiales étaient essentiellement centrées sur les difficultés des élèves (par exemple : peu d'autonomie, faible rétention des apprentissages, préalables insuffisants, peu d'engagements dans certaines situations d'apprentissage), le collectif a ciblé des pistes concrètes d'action pédagogique. Parmi celles-ci, mentionnons :

- Une organisation à plus court terme du travail des élèves, assortie d'un suivi plus étroit ;
- L'importance de plonger les élèves rapidement dans l'action, et ce, avant même que la théorie ait été vue au complet ;
- L'utilisation du téléphone intelligent à des fins pédagogiques.

À l'issue du projet, les participantes et participants ont signalé des retombées positives pour les élèves, du point de vue de l'apprentissage, de l'intérêt et de la réussite scolaire, ainsi qu'un enseignement plus intéressant pour eux. Des idées pour diversifier les pratiques ont également été apportées à d'autres programmes du même établissement, de même qu'à d'autres centres de formation professionnelle.

Une CaP en réseau dans une commission scolaire anglophone

Alain Breuleux

Le projet Création, collaboration et informatique en mathématiques (C3-M) est le fruit d'un partenariat à long terme entre l'Université McGill et la Commission scolaire Riverside. Les orientations stratégiques de cette dernière et certains défis auxquels elle fait face sont à l'origine de cette recherche-pratique impliquant la communauté d'apprentissage professionnelle (CaP).

S'étendant au-delà des frontières de l'école, précisons que la CaP forme un réseau d'apprentissage professionnel axé sur la littératie numérique, les mathématiques et l'intégration d'outils numériques.

Ayant constaté, par exemple, certaines tendances dans les résultats scolaires en mathématiques des élèves passant du primaire au secondaire, la CaP a implanté un processus d'observation et d'amélioration des pratiques enseignantes, ancré dans une réflexion collective et appuyé sur des données riches.

Résultat : l'observation dans la classe d'un pair est devenue une nouvelle pratique pour le personnel enseignant, tout comme la captation et la présentation, à des collègues, de capsules vidéo de son enseignement en classe.

Des recherches collaboratives sur ce qui se passe en classe et dans l'école

Des recherches collaboratives sur ce qui se passe lors de collaborations école-famille-communauté

FAST : un programme de formation en alternance en science et technologie pour élèves en difficulté ou de milieux défavorisés

Sylvie Barma et Marie-Claude Bernard

Des élèves en difficulté ou issus de milieux défavorisés du deuxième cycle du secondaire, fréquentant deux écoles de Québec, ont été au cœur d'une recherche-action collaborative portant sur la formation en alternance en science et technologie (projet FAST). Deux modèles de collaboration avec le milieu entrepreneurial étaient au cœur des travaux : l'un amenant l'entreprise à l'école et l'autre, les élèves à l'entreprise.

La recherche visait à déterminer :

- 1) La façon dont les élèves évoluent dans ces nouveaux cadres de formation ;
- 2) Les répercussions sur le rapport au savoir scientifique à l'école ;
- 3) Les conditions facilitantes et contraignantes de ce type de formation.

Des résultats très intéressants ont été obtenus :

- Les élèves réussissent autant à l'école même s'ils passent moins de temps en classe. Et leurs résultats scolaires n'ont pas diminué.
- Certains élèves donnent un sens à leurs études. Les jeunes ayant participé aux deux projets comprenaient bien l'importance de persévérer pour obtenir leur diplôme d'études secondaires (DES).

- Des élèves vivent des réussites en mathématiques, en sciences et en technologie. Le projet a transformé la vision de certains jeunes quant aux mathématiques, aux sciences et aux technologies, rendant notamment ces sujets plus accessibles dans leur quotidien.
- Le sentiment de compétence des participants s'est accru. Les élèves ont appris des habiletés nouvelles et ont pris conscience de leur capacité à fournir des efforts, lorsque la situation a un sens pour eux.
- Même si les activités des élèves se déroulaient principalement en dehors de la classe, le projet a aussi transformé ce qui se passe en classe. Pensons à l'utilisation de nouveaux outils, à l'entretien de liens avec des ressources externes à la classe et à la délégation de certains pouvoirs aux élèves.
- Les technologies de l'information et de la communication ont permis de soutenir l'alternance, principalement à l'école. Dans le deuxième modèle, la tablette numérique a été utilisée par les élèves essentiellement à l'école à des fins pédagogiques en classe, pour organiser leur travail scolaire, etc.

Cette recherche a permis d'explorer un modèle de formation original, susceptible d'engager les jeunes dans leurs projets scolaire et professionnel. Il a aussi mis en évidence le fait que l'innovation est un processus à négocier avec les partenaires de l'éducation. À cet égard, la collaboration entre les milieux universitaire et scolaire semble fructueuse. Cependant, l'analyse des résultats met aussi en évidence un certain nombre de défis qui ont dû être relevés par les écoles participantes et des questions non résolues.

Rappelons que le projet FAST est né d'une réflexion menée avec différents partenaires, dont le Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ), le CEFRIQ, la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ), la Commission scolaire des Découvreurs, la Commission scolaire de la Capitale et la Commission scolaire de la Beauce-Etchemin.

Soutenir le changement des pratiques de collaboration école-famille

Catherine Dumoulin

La Commission scolaire des Rives-du-Saguenay souhaitait améliorer les pratiques favorisant la collaboration école-famille et former son personnel des écoles primaires. En 2006, une recherche-action sur cette question a été amorcée.

Au total, dix activités de formation, réalisées par une équipe de recherche et d'intervention, ont été offertes à huit équipes-écoles composées, notamment, de la direction, d'enseignants, de conseillers pédagogiques, de parents, de membres de la communauté et d'étudiants universitaires. Parmi les établissements sélectionnés, quatre accueillaient une forte proportion d'élèves issus de milieux défavorisés.

Plusieurs éléments ont contribué à la réussite de cette recherche-action, soit :

- La participation de la commission scolaire, qui détenait un pouvoir décisionnel (libération du personnel, inscription de l'importance de valoriser l'implication des parents dans leur plan stratégique, etc.) ;
- La participation volontaire des écoles sélectionnées ;
- Le soutien offert par les conseillères pédagogiques entre les activités de formation ;
- Le peu de mobilité et la variété des membres de l'équipe de recherche et d'intervention ;
- Le type de recherche choisi – la recherche-action –, qui permet notamment une meilleure compréhension de la situation, une adéquation des solutions et une amélioration des pratiques professionnelles.

Ce projet, qui s'est conclu avec succès en 2012, a été l'objet de plusieurs articles et présentations, tant scientifiques, professionnels que communautaires, et a contribué à l'ajout d'un cours de deuxième cycle, à la formation des futurs enseignants et enseignantes, portant sur la collaboration école-famille.

Le développement de la collaboration école-famille-communauté

Rollande Deslandes

Comment faire de la famille et de la communauté des partenaires et des collaborateurs de l'école ? Voilà le propos de cette recherche-action, lancée en 2001. Le projet d'une durée de trois ans, avec un suivi lors de la quatrième année, visait aussi à répondre aux besoins définis par des enseignantes et enseignants en formation et en exercice.

Sur le plan de l'intervention, un programme de collaboration entre l'école, la famille et la communauté, adapté au contexte québécois, a été modélisé. Chacun des groupes d'action a convenu de stratégies spécifiques. Par exemple, une école primaire a choisi de mieux communiquer les progrès de l'élève en optant pour un mini-diplôme ou un journal. De plus, elle a développé un guide destiné aux parents pour les soutenir dans leur rôle parental et dans les apprentissages à la maison, tout en leur offrant des renseignements sur les ressources existantes dans la communauté.

Après avoir évalué les moyens mis en place, cette école a constaté que les parents trouvaient très utiles le guide et les mini-diplômes. Elle a également découvert qu'ils considéraient, dans une proportion de 90 %, que les stratégies mises en place avaient contribué à établir des liens plus positifs entre l'école, la famille et la communauté.

Au terme de la démarche, des éléments essentiels au changement souhaité ont été identifiés, soit :

- 1) La participation active des membres du groupe d'action ;
- 2) La présence de leaders en plus de l'agent de liaison au sein du groupe d'action ;
- 3) La volonté de mettre en place des moyens qui rendent les parents et les familles davantage actifs (par exemple : ateliers en lecture et écriture, devoirs interactifs, portfolios, etc.) ;
- 4) Une volonté ferme d'évaluer les moyens utilisés ;
- 5) La prise de conscience, par les groupes d'action des deux écoles secondaires, de l'importance de la collaboration avec les familles et la communauté.

Cette recherche-action, subventionnée par la Direction de l'adaptation scolaire et des services complémentaires du Québec, a donné lieu à une myriade de communications ainsi que d'écrits scientifiques et vulgarisés, tant aux plans provincial et national qu'au plan international. De plus, grâce à ces travaux, l'Université du Québec à Trois-Rivières propose, depuis 2004, le cours *École, familles, communautés et pluriethnicité* dans les cours obligatoires du tronc commun à la formation initiale en enseignement.



Photo iStock

Étudier ensemble la transition entre le secondaire et le collégial

Claudia Corriveau

La transition entre le secondaire et le collégial constitue un enjeu de taille au regard de la réussite des élèves. Dans les programmes scientifiques, les mathématiques sont fréquemment la cause d'abandon, plusieurs étudiants et étudiants ayant des difficultés à cerner les exigences de leurs cours. Outre la complexification de la matière, la manière de faire des mathématiques constitue un autre défi important à relever.

En effet, il existe une rupture entre les façons qu'ont les enseignantes et enseignants du secondaire et du collégial de faire des mathématiques. C'est le cas notamment dans leurs manières d'utiliser le symbolisme mathématique à chaque ordre. De plus, le manque de concertation entre les deux ordres d'enseignement est un autre facteur important à considérer. Le fait que ces personnes se côtoient rarement et qu'elles aient peu d'occasions d'échanger entraîne un éloignement peu propice à une transition harmonieuse pour les jeunes.

Nos recherches s'insèrent dans ce contexte, et visent un rapprochement et l'ouverture d'un dialogue entre les enseignants du secondaire et du collégial – une voie peu fréquentée dans les travaux en didactique des mathématiques. Notre collaboration avec des enseignants des deux ordres scolaires permet le développement d'activités d'harmonisation entourant le symbolisme, avec, par exemple une problématisation de son utilisation à chaque ordre qui permet de replacer cette utilisation du symbolisme dans un processus d'apprentissage à plus long terme. Cette collaboration permet par ailleurs aux enseignantes et enseignants de développer une meilleure compréhension des façons de faire des mathématiques de part et d'autre.



Des recherches collaboratives qui impliquent des organisations scolaires et communautaires

Collaborer pour améliorer la transition à la vie adulte des élèves en situation de handicap

Sylvain Bourdon, Anne Lessard et David Baril

Les jeunes en situation de handicap physique, intellectuel ou fonctionnel nécessitent souvent un accompagnement soutenu lors de la transition de l'école à la vie adulte.

En Estrie, une démarche partenariale de soutien à la transition école-vie adulte (TÉVA) a été développée par le service spécialisé de main-d'œuvre régional (Trav-Action) pour assurer un passage harmonieux vers la vie active des élèves en situation de handicap. L'initiative est financée par l'Office des personnes handicapées du Québec et les commissions scolaires francophones.

Dans le cadre de cette démarche, un accompagnement est offert à l'élève dans les dernières années de sa scolarisation au secondaire pour planifier sa transition de l'école vers d'autres activités en lien avec différentes sphères de sa vie (professionnelle, résidentielle, récréative, sociale, etc.).

En 2013, après plusieurs années d'expérimentation aux résultats très encourageants, le Comité régional TÉVA Estrie

souhaitait faire le point sur la démarche et la faire connaître dans l'ensemble des régions du Québec. Le Centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage a alors été approché pour procéder à une description approfondie et systématique de sa mise en œuvre et de son application, ainsi qu'à une analyse des parcours des jeunes qui en ont bénéficié.

Ce projet, formulé par l'équipe de recherche et le Comité régional, a été financé par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport dans le cadre du Programme de soutien à la recherche et au développement en adaptation scolaire. Un comité a été constitué pour assurer le suivi de la recherche, participer aux choix méthodologiques, faciliter les contacts entre l'équipe de recherche et les écoles participantes, et soutenir la diffusion des résultats.

L'interaction continue entre les partenaires a permis de produire un modèle des plus pertinents pour les milieux et inspirant pour les acteurs des autres régions du Québec.

Trois enjeux pour la recherche collaborative

Lucie DeBlois

Habituellement, la chercheuse ou le chercheur définit son cadre de recherche, en vue de soumettre sa demande aux organismes subventionnaires, avant de rencontrer le personnel enseignant. Or, ce dernier répond à des besoins variés et changeants, ce qui engendre de multiples préoccupations. Grâce à la recherche collaborative, il est possible de lier les préoccupations et les expertises du chercheur à celles des enseignants.

Seules les questions permettant de situer un problème dans des préoccupations à la fois éducatives, didactiques et théoriques sont retenues. De plus, la mise en place de laboratoires du changement favorise souvent une redéfinition du postulat original. Il est donc possible que la question de recherche ne se cristallise qu'à la fin du processus.

Autre élément important : lors de l'élaboration de la question de recherche, ainsi que durant les analyses avec les enseignants, le travail de réflexion demeure public. Cette analyse permet notamment aux enseignantes et enseignants de partager les exigences de la transformation de leur pratique et de comprendre comment leurs élèves améliorent leur comportement lorsque ceux-ci ont le sentiment de vivre une expérience commune avec eux.

Une méthode de recherche collaborative exige donc de prendre en considération le point de vue des partenaires puisqu'elle influence les rôles, les questions formulées et les retombées du processus.

Une recherche sur les conventions de partenariat

Denis Savard et Catherine Larouche

Quels sont les effets des conventions de partenariat ? Plusieurs travaux ont été réalisés pour approfondir cette question, dont une recherche documentaire sur la gestion axée sur les résultats, l'analyse des moyens énumérés dans les conventions de partenariat ayant un impact sur les dimensions et les processus de l'école efficace, ainsi qu'une évaluation des effets perçus de la mise en œuvre des conventions de partenariat auprès des directions générales dans deux régions du Québec.

Si la recherche a fait ressortir certains effets bénéfiques de l'implantation des conventions de partenariat, plusieurs points divergents ont été relevés, et ce, à tous les niveaux de la gouvernance, de la gestion et de l'activité pédagogique. Pensons, par exemple, au clivage entre une conception économique de l'école – visant l'efficacité de la production – et une vision plus écologique de celle-ci, soit un milieu de développement et d'épanouissement des individus et des collectivités.

Au cours des prochaines étapes, des laboratoires du changement permettront aux participantes et participants de développer, de façon collaborative, des modèles d'amélioration continue et de reddition de compte efficaces qui respectent la complexité et la diversité de l'activité éducative.

Soulignons qu'un portail Web, proposant une foule d'information sur la gestion axée sur les résultats, a été développé dans le cadre de ces travaux de recherche (gare.cree-inter.net). Cette recherche est rendue possible grâce au FRQSC.

Des recherches collaboratives pour que les décisions des acteurs de la classe, de l'école, de la commission scolaire et du gouvernement s'harmonisent davantage

Concilier tradition et innovation pédagogiques

Les recherches présentées dans ce bulletin révèlent, chacune à leur façon, le défi d'une collaboration avec les milieux de pratique et les divers acteurs (classe, école, communauté et gouvernance). La recherche collaborative permet de mieux concilier – voire de réconcilier – tradition et innovation pédagogiques.

D'un côté, la tradition pédagogique a besoin de se renouveler en fonction de l'évolution de la société et du rapport que cette dernière entretient avec les savoirs. La recherche est, quant à elle, un moteur important du renouvellement des savoirs permettant l'amélioration de la pratique par l'innovation pédagogique. Toutefois,

l'innovation pédagogique ne peut s'imposer que dans un rapport harmonieux de continuité avec la tradition, une tradition dont les acquis sont souvent enracinés dans les innovations du passé.

En prenant appui sur les points de vue des acteurs des milieux de pratique et en les intégrant dans la démarche de recherche, la recherche collaborative permet que le renouvellement des savoirs « pour » la pratique se fasse dans le respect et la reconnaissance des savoirs « de » la pratique.

Pour en savoir plus sur les recherches du CRIRES, visitez le site crires.ulaval.ca.

Pour citer cet article : LAFERRIÈRE, T., DESGAGNÉ, S. et collaborateurs (2016). « La recherche collaborative, au bénéfice de la réussite scolaire. Bulletin du CRIRES », *Nouvelles CSQ*, Montréal.

Un co-auteur écrira : LAFERRIÈRE, T., DESGAGNÉ, S., son nom et collaborateurs (2016). « La recherche collaborative, au bénéfice de la réussite scolaire. Bulletin du CRIRES », *Nouvelles CSQ*, Montréal.

Références : LIEBERMAN, A. (1986). Collaborative research: Working with, not working on... *Educational Leadership*, 43(5), 29-32.